



## **Séminaire du GIRCI**

### **Programme 2022-2023**

**Thème : Jeunesses, souveraineté et identités en Afrique**

**En présentiel : salle 115, Bâtiment pédagogique, FLSH-UCAD**

**En ligne sur le lien suivant : <https://meet.google.com>**

**Code: mrf-naue-pua**

## **Présentation du Laboratoire GIRCI**

Le GIRCI est un groupe de recherche interdisciplinaire de l'Université de Cheikh Anta Diop de Dakar, qui regroupe des enseignants-chercheurs, des chercheurs et des doctorants spécialistes dans les différentes humanités. Affilié à la formation doctorale **Société, Espace, Culture** de l'École doctorale « Étude SUR L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ » (ETHOS), il mène des recherches collectives interdisciplinaires, l'encadrement de thèse de doctorat, contribue en amont à la formation des futurs chercheurs à travers le Master.

L'objectif du GIRCI est de développer des programmes de recherche, d'organiser des colloques, des séminaires, des journées d'études, des conférences, des éditions d'ouvrages dans les Cahiers du GIRCI, etc.

Le groupe est composé de membres permanents, de membres temporaires et de membres associés.

**Directeur du GIRCI :** Babacar Mbaye DIOP

Contact : [girci.ethos@ucad.edu.sn](mailto:girci.ethos@ucad.edu.sn)

**Secrétaire Administratif :** Philippe Abraham TINE

Contact : [girci.ethos@ucad.edu.sn](mailto:girci.ethos@ucad.edu.sn)

**Trésorier :** El Hadji Malick Sy CAMARA

Contact : [girci.ethos@ucad.edu.sn](mailto:girci.ethos@ucad.edu.sn)

### **Les différents axes de recherche**

**Axe 1 :** Culture et politique. Responsables : Malick DIAGNE et Pierre Mbid DIOUF

**Axe 2 :** Identités, société et migrations. Responsables : Amadou Oury BA et Alioune DIAW

**Axe 3 :** Savoirs et mémoires endogènes. Responsables : Cheick SAKHO et Papa A. FALL

**Axe 4 :** Genre et enfance. Responsables : Serigne SEYE et Samba DIOUF.

Site web: <https://girci-ucad.sn>

## Séminaire 2022-2023

### Jeunesses, souveraineté et identités en Afrique

Ce présent Séminaire invite à s'interroger sur les notions de souveraineté et d'identité dans le nouveau contexte africain dominé par des crises multiformes. L'Afrique regorge de jeunes talentueux, dynamiques et engagés, aptes à œuvrer pour une Afrique en devenir, une Afrique de tous les possibles, débarrassée de tout complexe et à même de traiter d'égal à égal avec les autres nations, selon ses intérêts, sans être la chasse gardée d'aucune puissance. Devant la différence de traitement et une forme d'hierarchisation des victimes de l'hydre djihadiste, et l'invisibilisation des victimes africaines du djihadisme, les jeunes du Continent s'engagent dans la voie de la revendication de leur souveraineté et de la reconquête de soi.

Ils aspirent à évoluer dans un espace rhizomique (Deleuze et Guattari, 1980) qui résulterait du décentrement. Fer de lance de cette jeunesse, la société civile africaine engage un peu partout la lutte pour la décolonialité afin que la périphérie puisse se révéler comme une condition de possibilité de l'Être et du devenir et intègre le « Tout-monde » (Glissant, 1997). Toutefois, cette velléité qui pousse à s'attaquer aux institutions supranationales (CEDEAO, UEMOA, par exemple) taxées, par certains, d'être à la solde des maîtres d'hier ne risque-t-elle pas de se transformer en une sorte de revendications souverainistes susceptibles de conduire au repli sur soi menant lui-même à des « identités meurtrières » (Malouf, 1998) ? Dans quelle mesure ces aspirations bien légitimes peuvent-elles être encadrées pour éviter de céder aux sirènes du populisme débouchant sur un nouvel échec qui conduirait à un nouveau désenchantement, à un éternel recommencement qui ferait regretter le statu quo ante?

La conférence inaugurale est délivrée par le Professeur Abdoulaye Elimane KANE (philosophe, écrivain et ancien Ministre de la Culture) **le 15 février 2023** à 10h à la salle visioconférence sur le thème : Jeunesses, souveraineté et identités en Afrique.

## **Panel 1 : Identité, souveraineté, activisme et populisme**

**Le jeudi 27 avril : 15h-17h**

**Abdoulaye DIALLO**, Chercheur au RADDHO

### **L'activisme des jeunes Sénégalais est-il antagonisme aux principes républicains et démocratiques ?**

L'activisme est une conduite, un trait de caractère qui, dans les principes met avant l'action et l'initiative personnel. Plusieurs doctrines philosophiques, morales ou spirituelles se réfèrent à l'activisme pour donner un rôle primordial à l'action concrète dans la marche ou dans la recherche de vérité. L'activisme politique ou citoyen est une attitude, une règle de conduite, un engagement dans les questions de la citoyenneté, la gouvernance, le développement et les politiques publiques qui privilégient l'action directe à court terme. Au Sénégal, les agissements des activistes ont débuté l'année 2007, pendant la période contestation par les jeunes panafricanistes des Accords de Partenariats Economiques (APE) entre l'Union Européenne et les pays d'Afrique, du Caraïbe et Pacifique(ACP). L'émergence ou le développement de l'activisme dans notre pays commence effectivement avec la troisième candidature du Président Abdoulaye Wade avec le mouvement Ya n'en marre et les communications du journaliste Souleymane Jules sur le portail de Seneweb.

L'activisme au Sénégal est-il contraire aux principes démocratiques ? Ces organisations sont-elles plus utiles que les syndicats ou ONG pour défendre les causes des citoyens ? Ces structures mènent-elles des discours citoyenneté ou le populisme pour gagner les sympathies des populations ?

Pour répondre toutes ces interrogations, nous allons analyser les causes et les objectifs des manifestations des activistes au Sénégal. Nous examinons le phénomène des activistes et leurs organisations dans une logique de dénonciation ou l'engagement de la citoyenneté.

Mots clés : Sénégal, activisme, démocratie, jeunesse, politique publique, engagement citoyen.

\*\*\*

**Oumar DIALLO**, Enseignant-chercheur, département des Langues Romanes, Université Cheikh Anta Diop (UCAD) Dakar-Sénégal

### **Agostinho Neto : la poétique de l'Angolanité absolue au panafricanisme dans *Espérance Sacrée* (1980)**

Comme d'autres formes de manifestation artistique dans la construction d'une identité, la littérature est produite dans un certain contexte historique, avec lequel elle dialogue. Ainsi, dans le domaine littéraire, l'enjeu de l'élaboration de la pensée de l'écrivain engagé est inséparable à la quête de la liberté, de justice sociale qui défend une cause éthique, politique, sociale ou religieuse. En effet, ces aspirations de la littérature trouvent leurs échos dans la poésie d'Agostinho Neto, poète, militant et combattant pour la libération du peuple angolais de la domination coloniale portugaise.

À partir des années cinquante, la littérature angolaise s'est impliquée dans la formation d'une identité nationale : l'*Angolanité*. À ce propos, Agostinho Neto introduisit dans son écriture l'enjeu de se sentir noir, la décision de se battre et de vaincre comme Angolais et Homme noir. Dans son esthétique littéraire, Agostinho Neto, à travers son recueil de poèmes, *Espérance Sacrée*, valorise son identité africaine tout en s'engageant vers la souveraineté et le panafricanisme en Angola. Notre communication vise à proposer une relecture de la poésie d'Agostinho Neto sous un angle révolutionnaire capable de générer des transformations, à la fois idéologique, culturelle et humaniste. Par le biais de cette valorisation de la culture africaine, Agostinho Neto donne une force politique à ses poèmes, assumant par ses mots le rôle de leader de son peuple. Il s'agit donc d'analyser ce rôle de leader, dans sa poésie, et de voir au-delà du contexte colonial portugais.

**Mots clés :**

\*\*\*

**Rosine Dayo ZOGANG**, Université de Ngaoundéré, Cameroun

## **Identité et reconstruction d'un champ littéraire camerounais**

Depuis la crise économique des années 1990, le champ littéraire africain et plus particulièrement le champ littéraire camerounais a connu de nombreux bouleversements dans sa structuration et dans son fonctionnement. Aujourd'hui il fait face à de nombreux défis, dont l'un des plus déterminants pour son développement est celui de définir son identité. Pour aspirer à une souveraineté de ce champ littéraire, il est nécessaire d'analyser sa spécificité. Il s'agit d'un champ littéraire composé d'un multiculturalisme qui offre une grande diversité tant dans la production que dans la réception des œuvres littéraires. Il importe d'étudier comment ces différentes forces culturelles en jeu sont mises en action pour la construction ou mieux la redynamisation d'un champ littéraire Camerounais souverain.

Mots clés : champ littéraire camerounais- production et réception littéraire-contemporain- multiculturalisme-souveraineté.

\*\*\*

## **Panel 2 (Suite) : Identité, souveraineté, activisme et populisme**

**Jeudi 25 mai, 15h-17h**

**Samba DIOUF, Priska MANGA et Elhadji Malick Sy CAMARA,**

UCAD/FLSH/Département de Sociologie

### **Les expériences citoyennes chez les jeunes à Dakar**

Dans cette étude, nous nous sommes intéressés sur les expériences citoyennes chez les jeunes à Dakar. Beaucoup d'auteurs évoquent la notion de participation citoyenne, qui renvoie aux occasions d'implication au sein d'un espace de délibération permettant aux jeunes de participer à l'élaboration des règles du vivre ensemble, de faire l'exercice de la citoyenneté à la mesure de l'adolescence, et de participer à un processus démocratique. Plus que dans leur seul intérêt, la participation citoyenne des adolescents contient une dimension collective dans l'agir, pour changer les choses dans l'intérêt de tous les pairs concernés par la situation, à travers un processus de groupe

leur permettant de donner leur opinion, d'entendre celle des autres, de les confronter et de construire ensemble ce qui constituera une solution collective à une situation donnée.

Cette volonté, de la part de la jeunesse, d'une prise en main de son destin par elle-même, est le moteur de ces expériences citoyennes diverses de par le sens de l'initiative, de leur capacité créatrice, et de leur don à transformer les pratiques artistiques (musique, danse, théâtre, peinture etc.) en leviers de conscientisation, de résistance et de combat. Ces mouvements ont ainsi incontestablement à voir, comme révélateur et catalyseur, avec les deux alternances démocratiques qu'a connues le Sénégal. Il s'agira de mettre en exergue ces mouvements, de voir les expériences citoyennes chez les jeunes de Dakar afin de comprendre les enjeux et les limites.

**Mots clés :** Dakar, citoyen, jeunes, écologie, environnement, participation, expériences, engagement

\*\*\*

**Pierre Mbid Hamoudi DIOUF et Mayoro DIA**, Département de Lettres  
Classiques de l'UCAD

**Étude parallèle : l'individu ou sa profession. L'image du médecin grec face aux Romains (de l'époque hellénistique à l'Empire) et l'image du médecin négro-africain vis-à-vis de l'Occident à l'époque postcoloniale.**

À l'époque classique et hellénistique, les Romains, par rapport aux Grecs, étaient des *philiâtres*, en d'autres termes des amateurs de l'art médical, alors que les Grecs, du fait de l'histoire, demeurent les héritiers du fameux Hippocrate de Cos (né en 460 avant J. C.) considéré depuis des siècles comme le « Père de la Médecine ». En effet, notre médecine actuelle doit beaucoup à Hippocrate pour s'être engagée dans la voie de l'empirisme, après des siècles d'obscurantisme où s'assimilaient magie et médecine.

Après trois siècles d'exercices thérapeutiques et rompus à la tâche, les médecins grecs verront leurs cités annexer par les Romains sous l'Empire au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Et l'empire romain se laissera effleurer par le vent suave de l'hellénisme. Les pratiques culturelles, linguistiques, artistiques romaines s'affirment désormais comme grecques. Un auteur latin écrira : « Je ne peux, Quirites, supporter une Rome grecque ! » (Juvénal, *Satires* III, 60-61). Cette exclamation témoigne d'une xénophobie qui ne

dit pas son nom. Mais c'est peine perdue, car les Romains sont friands des arts grecs et important ou font réaliser des œuvres étiquetées grecques pour décorer l'espace public et privé.

Ce regard de l'autre sur le médecin étranger est encore aujourd'hui un fait d'actualité. Après des siècles de combat pour l'évolution des droits humains, on note peu d'avancées sur les préjugés de couleurs dans des nombreuses instances professionnelles, en occurrence dans un secteur aussi névralgique que la médecine, notamment l'image du médecin africain formé en Afrique vis-à-vis de ses collègues occidentaux.

Mots clés : Identités, Antiquité, modernité, médecine, médecins, rapports socioprofessionnels

## **Panel 3 : Jeunesse, identités, valeurs et mémoire(s)**

**Le jeudi 29 juin, 2023. 15h-17h**

**Bernard Moïse MWET ATTI BONANE**, Université de Douala

### **La mobilisation de la jeunesse africaine face aux défis de développement.**

Le présent appel à contribution se donne pour objectif de mettre au-devant de la scène les jeunes Africains, principalement comme moteur de développement (Touré 2012). Après les périodes de colonialisme, de grande guerre et de néocolonialisme en cours, le présent séminaire du GIRCI ambitionne un repositionnement stratégique des jeunes Africains dans un contexte mondial en crise (JM Ela 1990). Il a également pour but de retracer l'histoire, car l'Afrique souffre depuis des années (Nene-Khaly 1958) et il est temps que les choses changent (Toukourou 2019). L'avenir des jeunes Africains s'annonce sombre (MH Kara 2016), l'échec est au-devant de la porte des Africains (Assogba 1993), par conséquent des revendications doivent être mises en marche afin d'aboutir à un changement (A Gueye 2005). Il n'y a jamais eu de légitimité, les systèmes politiques africains sont biaisés (A. Mbembe 2000), les constats sont alarmants et les Africains vont de pire en pire (Mfoulou 1968). Les Africains n'ont pas d'identité, et ne sont pas les seuls décideurs dans leurs cuisines internes (Garba 2021). L'Université cheikh Anta Diop de Dakar sous le prisme de faculté des lettres et sciences humaines projette désormais de lever les voiles afin que l'Afrique de demain puisse être une Afrique meilleure (Touna Mama 2018) ; et par le biais de ce séminaire convoque tous les lieutenants de paroles à se hisser dans le train de développement en marche (Dell'oro 2022).

\*\*\*

### **Danty Patrick DIOMPY, Ousmane BA et Souleymane DIALLO**

Institut National Supérieur de l'Éducation Populaire et du Sport, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ? Sénégal

### **L'appropriation des valeurs de l'olympisme par la jeunesse dans le milieu sportif sénégalais : Exemple du football dans les « navétaanes » à Dakar**

Notre communication pose la problématique de l'appropriation des valeurs de l'olympisme par la jeunesse dans le milieu sportif populaire sénégalais dénommé

« navéaaanes ». En effet, les valeurs de l'olympisme sont portées par une Charte qui régit l'organisation, les actions et le fonctionnement du Mouvement olympique et fixe les conditions de la célébration des Jeux Olympiques. Par essence, la Charte olympique a trois objectifs principaux dont le premier intéresse notre objet d'étude à savoir « en tant que document de base de nature constitutionnelle, elle fixe et rappelle les principes fondamentaux et les valeurs essentielles de l'Olympisme ». Il s'agit de voir comment les valeurs de l'olympisme peuvent impacter sur la construction de la citoyenneté chez les jeunes sportifs ? Pour ce faire, nous allons nous fonder sur une recherche documentaire et une méthodologie scientifique.

**Mots clés :**

\*\*\*

**Mory THIAM**, département de Philosophie-UCAD

### **La place des réseaux sociaux dans la sphère démocratique en Afrique : Naissance d'un nouveau paradigme de la démocratie**

De tous les régimes politiques connus jusque-là, la démocratie est certainement celui qui a le plus résisté aux mutations qui s'opèrent à chaque époque de l'évolution de l'humanité. En effet, depuis sa conception dans la Grèce antique, la démocratie a fait l'objet de toutes les formes de critiques mais elle a toujours su se réinventer, s'adapter en prenant plusieurs formes. Dans la Grèce antique on parlait de « démocratie du petit peuple », c'est une forme de démocratie dans laquelle seuls les hommes capables de se défendre, avaient le droit de s'exprimer sur la place publique à l'Agora. On est passé ensuite à un paradigme élitiste de la démocratie, ce qu'Aminata Diaw a qualifié de « Démocratie des Lettrés ». Dans cette forme de démocratie le débat sur l'avenir de la nation est presque monopolisé par les hommes de savoirs qui ont une certaine connaissance des principes qui la fondent et qui peuvent donc en débattre voire même les remettre en cause. Avec l'avènement de réseaux sociaux une nouvelle catégorie d'acteurs participe au débat et influence son orientation : il s'agit de peuple qui durant une bonne partie de l'histoire politique a été exclu des débats ou n'avait qu'une très faible influence. Sommes-nous alors en train d'assister à la naissance d'un nouveau paradigme de la démocratie ? Telle est la question à laquelle cet article cherche à

répondre à partir d'une analyse croisée entre les principes fondateurs de la démocratie et la réalité politique actuelle.

\*\*\*

#### **Panel 4 : langues africaines et construction de l'Afrique en devenir**

**Jeudi 23 novembre 2023, 15h-17h**

**Aïda Aïssatou DJIBA**, Institutrice en service à l'école élémentaire de Djiredji, IA: Sédhiou, Sénégal

#### **Langues africaines et constructions de l'Afrique en devenir**

La paix, la liberté, le respect des valeurs sont les bases d'une Afrique en construction. Ces principes n'ont de sens que dans la construction des idées et dans un sens d'écoute et de partage. Pour y arriver, il faut une langue bien connue. L'énigme à résoudre est : les langues africaines, peuvent-elles être le soubassement d'une Afrique en devenir ? L'utilisation de nos langues contribuera-t-elle à la construction du continent ? Qui plus est, émancipation et éducation vont de pair. Cette construction ne peut être facile qu'avec l'intrusion de l'instruction de nos langues dans tous les domaines surtout éducatifs. L'éducation qui est la base de tout développement. Pour un devenir meilleur, il faut comprendre qu'on ne doit pas être d'éternels consommateurs d'où l'importance de former à récupérer la dimension libératrice de l'éducation en valorisant nos langues dans le système éducatif. Et pour cela, il faut ressusciter le programme d'alphabétisation fonctionnel dans les écoles, mais également promouvoir les langues nationales dans le milieu professionnel. Leur non-utilisation, peut expliquer la juxtaposition des réformes dans l'éducation depuis l'approche par les contenus, l'entrée par les objectifs, l'approche par les compétences jusqu'à nos jours. Les langues africaines peuvent être la solution aux difficultés d'acquisitions des différentes réformes qui peuvent être le soubassement de construction d'une Afrique en devenir. Il est plus important de prioriser nos langues nationales en faire des langues médium pour mieux piloter la qualité et rehausser le niveau de nos futurs leaders.

**Edgard Sanza LOMANDE**, Sociologue et Enseignant chercheur à UNIFA, UNILIC

## **La didactique de la langue locale « Lingala » dans l'enseignement primaire en RDC : un atout culturel pour l'Afrique**

Avec une litanie linguistique (plus de 450 langues locales) que compte le pays, il serait aberrant de tout botter en touche ces héritages linguistiques sans en pérenniser une. À l'heure actuelle de la pédagogie avancée dans l'éducation des enfants pour pérenniser nos cultures, en RDC les autres langues étrangères ont pris de place prépondérante dans l'apprentissage car les langues locales sont en recul sans penser à la culture d'un peuple de sauvegarder ses acquis linguistiques.

Les motivations à cette décision d'imposer le lingala dans les premières classes de l'école primaire restent de pérenniser la culture congolaise de génération en génération et cela aurait des répercussions positives dans le concert des Nation comme c'est le cas de la Chine avec le mandarin, et le wolof au Sénégal.

Se considérant comme une référence linguistique du pays, aujourd'hui le lingala commence à perdre ses sèves d'antan à cause de la mondialisation et le manque d'une politique culturelle.

Face cette problématique, il est à retenir que l'influence de cette langue locale commence à se perdre dans le registre culturel au niveau de l'enseignement primaire. Une société reste pérenne par l'assimilation efficace de ses valeurs culturelles ; se passer de cet atout culturel est synonyme d'enlever une partie du corps d'un peuple. Car la langue reste une cheville ouvrière de la culture d'un peuple dit-on.

Mots clés : Langue, lingala, atout culturel, héritage linguistique, tradition

\*\*\*

**Cheikh FALL**, département d'arabe, FLSH, UCAD

## **Le Zirrîga : un modèle de revendication de l'identité africaine dans une situation de contact des langues et des cultures**

La langue en tant que principal moyen de communication dans la société humaine constitue, en même temps, un des socles les plus importants de l'identité d'un groupe. Elle sert à l'**identifier** et à le **différencier** des autres. Par conséquent, tout acte langagier est de nature identitaire, marquant l'appartenance au groupe et l'adhésion à un ensemble de valeurs, d'une part, et instaurant la différence avec les autres, d'autre part (Yanaprasart 2009).

L'étude empirique du contact linguistique au Sénégal, théâtre de brassage des langues locales, d'abord, puis de l'avènement de l'arabe avec l'islamisation, enfin du français à travers la colonisation donne des renseignements précieux sur la façon dont l'affirmation de l'identité a été gérée dans ce pays. En effet, le défi était d'avoir un comportement lucide pour intégrer et s'enrichir des langues d'autrui tout en conservant ses valeurs propres.

Cette contribution présente une pratique de mélange linguistique qui porte une revendication identitaire profondément africaine. Au-delà de l'aspect stylistique, le *zirrîga* est, en effet, une production des lettrés en arabe qui prend en compte les cultures locales sur le fond d'une pluralité créatrice refusant tout présumé ou préjugé.

Une pratique langagière qui peut inspirer la nouvelle génération qui doit faire du contact entre les langues et les cultures une diversité et une richesse au sein d'une mondialisation où l'*Africain* affirme son identité sans complexe aucune, sans pour autant tomber dans les dérives de repli et d'exclusion identitaires.

**Mots clés**

\*\*\*

## **Panel 5: Décolonialité, postcolonialité et postmodernité**

**Jeudi 14 décembre 2023, 15h-17h**

**Ousmane SARR**, enseignant-chercheur département de philosophie, UCAD

### **Fanon, Said et la théorie postcoloniale**

S'il est vrai que les origines du courant postcolonial sont diverses, il est également vrai d'affirmer que l'une des sources fondamentales des études postcoloniales remonte chez des penseurs anticoloniaux, critiques du colonialisme, des penseurs qui durant la période coloniale ont vertement critiqué la colonisation et ses nombreux effets pervers sur les sociétés colonisées. Les auteurs ayant critiqué la colonisation, d'une manière ou d'une autre, étant nombreux (même les théoriciens de la négritude - Césaire et son *Discours sur le colonialisme*, Senghor et ses *Œuvres poétiques* - ont remis en cause la domination coloniale), nous sommes convaincus que chez Fanon, la critique de la colonisation est mieux structurée et systématisée. Chez eux, on retrouve les germes de la théorie postcoloniale. Les théoriciens des *postcolonial studies* font souvent appel à Fanon pour illustrer certaines de leurs analyses.

Le projet, de la théorie postcoloniale, a été au début un projet d'historiens Indiens qui voulaient remettre en cause l'historiographie officielle de l'Inde en mettant l'accent sur la capacité d'agir des couches subalternes. Les historiens subalternistes mettent l'accent sur les nombreuses privations et injustices subies par les couches marginalisées. Il y a selon les paradigmes des subalternistes, une hiérarchisation des savoirs entre nations puissantes et nations moins puissantes, entre le Nord et le Sud. Et, les rapports sont ainsi trouvés entre les *subaltern studies* et la déconstruction de l'orientalisme que propose Said, véritable pionnier des *postcolonial studies*. Fanon et Said nous semblent être des pionniers de la théorie postcoloniale.

**Mots clés :**

\*\*\*

**Dr Abdoulaye BA**, département de Philosophie de l'UCAD, membre du GIRCI

### **Postmodernité, postcolonialité : archéologie d'une filiation**

Entre postmodernité et postcolonialité, il n'y a pas qu'une histoire de préfixe. Il est aussi question de généalogie ou de filiation doctrinale et conceptuelle. Interroger la postcolonialité, c'est donc interroger (d'abord *en amont*) la postmodernité. Quels sont donc les liens entre les deux ? Qu'est-ce qui, de la *french theory* aux *cultural* et *colonial studies*, conduit à la postcolonialité ? S'il y a, à la base, une noble ambition et un questionnement critique salutaire, les penseurs postcoloniaux ne sont-ils pas tombés dans les mêmes excès que l'on dénonce chez les tenants de la postmodernité en général, comme ceux liés à la critique outrancière d'un (possible) rationnel et universel ? Qu'est-ce que cela nous dit vraiment des rapports entre raison, histoire et culture ?

Mots clés : Postmodernité, postcolonialité, *french theory*, *colonial studies*, *cultural studies*

\*\*\*

**Ngor DIENG**, chargé de TD au département de philosophie, UCAD

### **La décolonisation du sujet : le prix de la liberté**

La décolonisation peut être considérée comme une œuvre incomplète. Si tel est le cas, c'est parce qu'elle a été perçue plus comme un transfert du pouvoir de la Métropole aux ex-colonies au moment de l'indépendance qu'une véritable repossession de soi-même. À ce propos, la décolonisation, selon Achille Mbembe, « *a fini par devenir un concept de juristes et d'historiens* » qui ont fini par appauvrir ce vocable. Dès lors, il faut, selon Ngugi wa Thiong'o *décoloniser l'esprit* des colonisés.

La véritable décolonisation est celle de l'esprit, c'est-à-dire de la mentalité, des schèmes de penser. Selon Fanon, le colonisé étant condamné à l'aliénation par la race et le langage, doit mettre fin à la colonisation pour faire advenir la libération et l'indépendance véritables. Le défi de la décolonisation, c'est de permettre aux anciens colonisés de se retrouver autour d'eux-mêmes pour penser par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

La colonisation que Senghor considérait comme *un mal nécessaire* est plutôt un « bien » dont le colonisé aurait dû se passer au regard de tous les maux qu'elle lui a apportés. En réalité, la colonisation est un mal profond. Car elle s'est attaquée à ce que

Frantz Fanon appelle l'*exister* du nègre (l'essence du nègre) en évoquant cette question dans son premier ouvrage.

**Mots clés :**

Contact :

ETHOS, Université Cheikh Anta DIOP  
BP. 5005. Dakar-Fann (Sénégal)  
girci.ethos@ucad.edu.sn